

◆ Bibliothèque « Serbica » ◆

www.serbica.fr

# LA VIE DE SAINT SAVA



ЖИТИЈЕ СВЕТОГ САВЕ  
ŽITIJE SVETOG SAVE

TEODOSIJE DE CHILANDAR

EXTRAITS

Traduits du serbe par Vladimir André Cejovic et Anne Renoue

Octobre 2022

◆ Hagiographies ◆

## **[La fuite de Rastko sur la Sainte Montagne et son entrée dans l'ordre monastique]**

Quand Rastko atteignit la dix-septième année de sa croissance vers l'âge adulte, ses parents se consultèrent sur la façon dont ils allaient le marier selon les règles d'usage. Or, le divin jeune homme, par la grâce de Dieu, recherchait dans la prière comment s'enfuir de ce monde et se libérer de tout ce qui l'éloignait du Seigneur. Il avait écouté ce qu'on racontait sur le Saint Mont Athos et sur les anachorètes qui y vivaient, ainsi que sur d'autres endroits de retraite spirituelle [...] Et voilà que, comme guidés par Dieu, des moines du Saint Mont Athos vinrent chez ses parents pour mander un modeste secours dont ils n'avaient que trop besoin. Le destin voulut que parmi eux se trouvât un moine d'origine russe. Le divin jeune homme le prit à l'écart, et après que le moine se fut engagé par serment à ne dévoiler ses secrets à personne, il le questionna sur la Sainte Montagne. Le moine lui raconta tout... car lui non plus n'était pas quelqu'un d'ordinaire, mais un homme féru de ce dont il parlait, je le dis, un envoyé de Dieu [...]

- Que dois-je donc faire, père, pour m'écarter de la vie de ce monde plein de confusion et de tumulte et pour me rendre digne d'une telle vie angélique ? Si mes parents me lient par le mariage, entravé par l'amour de la chair je n'atteindrai jamais une pareille vie [...] Je voudrais fuir mais, ne connaissant pas le chemin, je pourrais m'égarer très loin, et mon père, comme il en est capable, me rattraperait et me ramènerait, si bien que je l'aurai affligé et me serai couvert de honte sans avoir atteint ce que je désirais.

Le vieillard lui répondit :

- Ô, brillant jeune homme, avide est l'amour parental, infrangible lien naturel, et précieuses l'union et la vie partagée avec ses frères. Mais le Seigneur commande aussi de mépriser

aisément tout cela, de prendre la croix sur son épaule et de marcher vers Lui<sup>1</sup> avec ferveur, d'endurer tout facilement, en prenant exemple sur les souffrances qu'Il a endurées pour nous [...] Pour une telle mission, je serai ton serviteur et avec l'aide de Dieu je t'accompagnerai jusqu'à la Sainte Montagne, là où tu désires aller, mais fais en sorte qu'un cheval soit prêt pour moi aussi, afin que nous puissions échapper à ton père.

Dès qu'il entendit les mots du vieil homme, le jeune homme se plia aussitôt à sa volonté et dit :

- Merci à Toi, Seigneur, d'avoir affermi mon cœur grâce à cet étranger.

Il dit ensuite au vieil homme :

- Père, que Dieu te bénisse d'avoir ravivé mon âme.

Plein de joie, sans remettre à plus tard, il alla trouver ses parents pour obtenir leur consentement. Comme le veut la coutume il quémanda prière et bénédiction, parlant ainsi :

- Mes seigneurs, on m'a dit que dans une montagne - il mentionna son nom - il y a beaucoup de bêtes sauvages. Si j'obtiens votre agrément, donnez-moi votre bénédiction et laissez-moi aller à la chasse. Si nous avons quelque retard au retour, ne soyez pas contrariés contre nous, car j'ai entendu dire qu'il y avait beaucoup de cerfs.

Son père fit selon sa volonté et lui dit :

- Que le Seigneur soit avec toi, mon enfant, qu'il te bénisse et te guide vers le bien.

Et sa mère, comme toute mère, l'enlaça avec amour et l'embrassa, puis ils le laissèrent partir en paix, en lui ordonnant de revenir rapidement. Ils ne savaient pas qu'il n'avait nulle intention d'aller chasser, mais voulait se rendre à la source de la vie, celle du Christ, pour désaltérer son âme semblable au cerf<sup>2</sup>, embrasée par le feu de son amour.

Pour convaincre ses parents, il envoya des chasseurs dans la montagne, s'équipa lui-même comme s'il allait chasser le gibier, et leur dit :

- Au matin, je vous attends au pied de la montagne.

Quand la nuit tomba, les nobles qui festoyaient avec lui s'endormirent. Il s'enfuit avec une poignée d'entre eux qui connaissaient son secret, ayant Dieu et le moine comme guides. Au lever du jour, les nobles cherchèrent leur seigneur, mais voilà, ils ne purent ni le voir ni le trouver. Ils se dirent entre eux : « Est-ce qu'il plaisanterait avec nous, et serait déjà retourné chez son père ? » Ils cherchèrent également le moine qui l'accompagnait avec ses servants mais, ne les trouvant pas, ils se dirent : « Quelle calamité nous frappe ? Où s'en est-il allé, notre jeune seigneur ? »

Affligés et troublés, ils quittèrent la chasse, retournèrent bien vite auprès du seigneur, son père, et lui dirent qu'ils ne savaient pas où était son fils. À l'annonce d'une si soudaine et terrible nouvelle, les parents furent si affligés que peu s'en fallut que la mort ne les frappât. Reprenant leurs esprits, ils se souvinrent qu'il n'y avait personne d'autre que ce religieux russe qui pouvait l'emmener à la Sainte Montagne, car par le passé déjà ils connaissaient son ardent désir de se rendre là-bas. Les nobles aussitôt se rassemblèrent ainsi que beaucoup de gens du peuple : « Qu'on nous dise – demandaient ils – ce qui est arrivé à notre seigneur ? » Tous pleuraient et sanglotaient sans pouvoir se consoler, les parents pour leur fils, les frères pour leur frère, et le peuple pour leur jeune seigneur, l'appelant à haute voix par son nom pour se reconforter dans leur tristesse...

Mais peu après, l'autocrate père ordonna que tous cessent de pleurer, et rendant grâce à Dieu il s'adressa à l'assemblée et à la mère du jeune homme :

- Soyez sans crainte, il ne faut pas nous attrister, mon fils ne disparaîtra pas. Dieu qui me l'a donné alors que je ne l'espérais plus, m'estimera digne de le revoir et de me rassasier de son amour.

Et sur-le-champ il convoqua l'un de ses voïvodes, et lui dit :

- Tu sais combien est grande la douleur de l'amour pour ses enfants, un feu qui brûle sans cesse et ne s'éteindra jamais. Donc, ami, si tu as reçu de nous quelque bonté, il est temps à présent de faire preuve de ton attachement. Hâte-toi, rattrape et

ramène mon fils, pour consoler mon cœur et libérer de la mort l'âme de sa mère, je te ferai dons de biens, de trésors, beaucoup plus qu'auparavant, et tu auras même en moi, ami, un bienfaiteur.

Il convoqua ensuite les nombreux jeunes gens de la noblesse, et les aiguillonnant par les mêmes espérances, il les fit monter sur de bons chevaux pour accompagner le voïvode. Il leur ordonna de poursuivre son fils jusque dans la Sainte Montagne, et écrivit une lettre à l'éparque<sup>3</sup> de la province de Salonique, lui demandant de le renvoyer de la Sainte Montagne et de le ramener chez lui. « Si tu consoles mon cœur en faisant cela, tu recevras de nombreux honneurs en offrandes et amitié, mais si tu méprises ma demande, sache qu'à la place de l'amitié règnera l'inimitié. »

Le voïvode prit la lettre et avec ses nobles compagnons prit congé, puis, enfourchant leurs bons chevaux, ils se lancèrent à la poursuite, jour et nuit, aussi vite qu'ils le pouvaient. Ne l'ayant pas trouvé, ils arrivèrent dans la glorieuse ville de Salonique où le voïvode fut reçu avec les honneurs. Il remit la lettre à l'éparque et décrivit la tristesse de son souverain. L'éparque, ayant lu la lettre, s'affligea grandement car il aimait beaucoup son ami. Après avoir offert l'hospitalité avec la plus grande affabilité au voïvode et à ses nobles compagnons, il écrivit aussitôt une lettre au protos<sup>4</sup> de la Sainte Montagne avec ces mots :

« Cette affaire n'étant pas ordinaire, j'implore et prie chaudement votre Révérence, de ne pas mépriser cette supplique. Si le fils d'un grand chef de comté, d'un seigneur serbe, est arrivé chez vous, qu'il retourne au plus vite chez son père, pour que le chagrin ne pousse celui-ci à devenir notre ennemi, ce qui nous plongerait dans la tristesse, nous et bien d'autres. »

Puis, en lui remettant la lettre, il donna congé au voïvode, et le fit escorter par ses hommes pour qu'ils le guident jusqu'à la Sainte Montagne. Après être entrés dans la Sainte Montagne, ils s'enquirent du jeune homme recherché : était-il arrivé là ? Ils décrivaient l'âge et la taille du jeune homme et sa belle prestance. Certains leur répondirent :

- Ce jeune homme, tel que vous le décrivez, est entré peu avant vous dans le monastère russe, il y est encore.

À ces mots, aussitôt ils se hâtèrent pour qu'il n'ait pas vent de leur venue et ne leur échappe pas. Ils ne prirent pas le chemin vers le protos mais entrèrent dans le monastère russe. Là, ils le virent déambulant dans le monastère, avec les cheveux longs et portant son habit profane... Allant à sa rencontre, ils l'embrassèrent avec fougue en pleurant de joie, au point d'oublier la longueur du trajet et la difficulté du périple, de jour et de nuit, car ils avaient trouvé celui qu'ils désiraient, et dont les parents, espéraient-ils, les couvriraient de présents et d'honneurs pour les avoir si bien contentés. Ils pensèrent l'attacher mais ils le craignaient en tant que leur seigneur. Répartissant des gardes, ils le surveillèrent du mieux possible afin de reprendre la route avec lui, une fois les chevaux et eux-mêmes reposés de leur fatigue et de leurs efforts.

Quant au jeune homme..., il avait soin de ne pas regarder le voïvode dans les yeux, sachant que celui-ci s'était donné beaucoup de mal pour arriver en terre étrangère. Il le prit à l'écart et lui demanda :

- Comment avez-vous parcouru si rapidement un tel trajet, et comment avez-vous décidé d'entreprendre un si long et si pénible voyage ?

Le voïvode lui décrivit l'affliction et les pleurs incessants de ses parents. Il lui apprit la teneur de la lettre de son père qu'il avait remise à l'éparque, ainsi que celle de l'éparque au protos.

- [De Salonique], l'éparque a envoyé des hommes pour qu'ils te remettent à nous, et que nous te ramenions à ton seigneur père.

Voyant la ferme résolution du voïvode, le jeune homme lui répondit :

- Mon ami, si tu le voulais, tu pourrais me laisser en paix, car je sais que puissant comme tu l'es, tu pourrais apaiser mon père. Dans ce cas, je lui écrirai une lettre et le dissuaderai de son intention, fais-moi la grâce de ton amour fraternel.

L'autre lui répondit :

- Non, seigneur, ne soumets pas à ton serviteur une demande qu'il ne me serait pas facile d'exaucer. Mon maître et seigneur, ton père, m'a envoyé pour accomplir cette tâche parce qu'il a foi en ma loyauté. En outre, si nous t'avions trouvé, toi mon seigneur, en habit de moine, comment aurions-nous pu nous justifier ? Mais, comme c'était la volonté de Dieu que les choses se passent de la façon dont le voulaient tes parents, les grands dignitaires et tes frères, qui suis-je moi pour oser avoir une telle pensée ? Il vaudrait mieux pour moi ne pas retourner devant ton père... Tu sais toi-même combien tu es pour tes parents et pour nous tous espérance et consolation venant de Dieu. Si malgré cela tu as des pensées contraires, et ne veux pas partir avec nous, tu m'obligeras, malheur à moi, à faire ce que j'ai du mal à prononcer, car je crains ton père, c'est-à-dire à t'attacher et à t'emmener de force, car tel est l'ordre que j'ai reçu.

Le jeune homme, devant l'inflexibilité du voïvode et sa loyauté indéfectible envers son seigneur..., dit : « Que la volonté du Seigneur soit faite ! »<sup>5</sup> puis il enlaça joyeusement le voïvode, le convaincant qu'il partirait avec eux. Or, en ce moment d'infortune, par de secrets soupirs il appelait Dieu à son aide car il concevait une action pieuse mais aussi trompeuse : en effet son cœur était rivé à la sagesse, comme le dit David<sup>6</sup>, et il méditait comment il pourrait par la raison d'un doux esprit prendre le dessus sur les plus avisés qui l'importunaient. Que devait-il donc faire ? Il pria l'higoumène d'ordonner qu'on préparât une somptueuse table à manger pour offrir l'hospitalité au voïvode et à ses nobles compagnons car le lendemain ils prendraient le chemin du retour. Il lui confia néanmoins son intention et le pria de commencer dès la nuit même les prières du matin<sup>7</sup>. Ainsi fit-on un grand banquet, durant lequel l'higoumène entretenait le voïvode et ses compagnons, tandis que le jeune homme les servait de ses propres mains et les égayait.

Après que tous se furent longuement attardés au dîner, l'higoumène ordonna qu'on frappe le *bilo*<sup>8</sup>, car c'était le jour du dimanche. L'higoumène se leva ainsi que le jeune homme, et ils

se rendirent à l'église pour la prière. Le voïvode et ses compagnons en firent autant pour monter la garde dans l'église, car ils n'osaient le perdre de vue. Les chants se prolongèrent et on les récita de nombreuses fois sur ordonnance, jusqu'à ce que tous les convives, ainsi que les jeunes gardes qui le surveillaient avec le voïvode, tombent dans un lourd sommeil sous l'effet de la fatigue du voyage et des réjouissances du festin.

Dès que le divin jeune homme, l'œil éveillé, s'aperçut qu'ils dormaient, il se leva au milieu d'eux, et s'inclinant devant le saint autel, prononça ses vœux au Seigneur<sup>9</sup>, puis, après avoir reçu la bénédiction de l'higoumène, il emmena avec lui un vieil homme, ordonné prêtre, et monta tout en haut de la tour du monastère. Puis, refermant la porte derrière lui, il remercia Dieu avec ces mots : « Je te glorifie, ô Seigneur, car Tu m'as reçu et relevé ! »<sup>10</sup>

Le prêtre, une fois la prière terminée, lui rasa les cheveux, le revêtit de l'habit angélique, et changea son nom de Rastko pour celui de Sava. Le sol se couvrit de ses larmes tandis qu'il adressait à Dieu ces mots de reconnaissance : « Tu as exaucé ce que mon cœur désirait »<sup>11</sup>, au point que le vieillard fut confondu de tant de pleurs.

Dans l'église, après la fin de la lecture, tous les assistants se levèrent, et ceux qui devaient le garder se mirent à chercher leur seigneur, or voici qu'ils ne pouvaient le trouver nulle part. Ils le cherchèrent partout, dans l'église, dans tout le monastère, l'appelant en criant, puis ne le trouvant pas, ils se mirent à accuser l'higoumène et à battre les moines. Le voïvode arrêta le tumulte, et dit à l'higoumène et aux moines :

- Quelle est cette iniquité et cette disgrâce de votre part, honorables pères ? Alors que nous, humbles devant votre autorité nous avons passé outre votre malveillance et nous sommes montrés dociles et fraternels ! N'est-ce pas l'un d'entre vous qui est venu d'abord mendier l'aumône ? Le voilà ce fabulateur, digne du trépas, - il désigna l'un d'eux - méprisant les offrandes, il arracha le fils à son père et s'enfuit, ce qui plongea son père et sa mère en de funestes larmes et nous dans un grand tourment. Et maintenant que nous sommes arrivés ici, vous cachez notre



seigneur et agissez ainsi à votre guise. Qu'est-ce qui a pu troubler votre esprit pour vous moquer de nous ainsi ? Ou bien pensez-vous que nous nous sommes donnés cette peine pour rien, à la poursuite du vent et non de notre seigneur ? Ce sont vos têtes qui vont tomber maintenant ! Dites-nous, où avez-vous caché notre seigneur ?

Quand les compagnons du voïvode entendirent ces mots, pris de rage, ils se mirent à frapper plus violemment et impitoyablement les moines. Lorsque le fugitif qui était cause d'un tel tumulte entendit cela, il craignit que la dispute ne se terminât en carnage, alors il se pencha par-dessus le balustre et, de l'obscurité où il se trouvait, les appela. Au son de sa voix, tous ressentirent une grande joie, et se précipitèrent vers la tour, les yeux levés vers le ciel comme s'ils pouvaient percer l'obscurité, pour trouver consolation en le revoyant. [...]

- ... Comment ne tremblez-vous pas devant Dieu ? Est-ce louable d'attaquer avec des armes de tels gens dans une église ? Quel mal vous ont-ils fait ? Si c'est moi que vous cherchez, voici où je suis. Maintenant je suis occupé, vous me reverrez au matin, quant à eux lâchez-les.

Quand ils entendirent ces mots, la crainte et la honte les envahirent, ils ne surent quoi répondre, mais, en silence, ils encerclèrent la tour, montant la garde.

Au lever du jour, il se pencha à nouveau du haut de la tour, appela le voïvode et ses nobles compagnons et se montra à tous sous son aspect de moine angélique. Eux, l'apercevant ainsi, dans sa nouvelle apparence de moine, ne surent plus que faire, mais, pris de pleurs et de sanglots, se jetèrent à terre. Voyant dans quelle amertume étaient plongés leurs cœurs, il prononça de nombreuses paroles pour les consoler :

- Tout ce qu'il se passe avec moi, est ainsi de par la volonté de Dieu, car celui qui m'a conduit de chez mon père jusqu'ici, sans que vous réussissiez à me rattraper, est Celui qui aujourd'hui me ravit de vos mains. Vous avez voulu m'écarter du bon et désiré chemin, pour vous vanter devant votre seigneur de votre allégeance. Mais mon Seigneur Dieu à qui je me suis confié

et qui fut mon sauveur<sup>12</sup>, comme vous le voyez, maintenant et pour toujours mènera ma vie selon Sa volonté. Quant à vous, mes amis, je vous supplie, pour cette raison, de ne pas vous attrister et de ne pas avoir de regret, mais au contraire, de remercier Dieu avec moi, Lui qui m'a rendu digne de l'homme que j'ai toujours voulu être. Prenez donc ma tunique qui vous est familière et les cheveux de ma tête, puis retournez en paix dans vos foyers, remettez ces effets à mes parents et à mes frères, pour qu'ils sachent que vous m'avez trouvé vivant, désormais moine avec la bénédiction divine, et du nom de Sava.

Ayant dit cela, il jeta de la tour sa tunique et ses cheveux de jeune homme, ainsi qu'une lettre adressée à ses parents pour les consoler :

« Ne vous lamentez pas après moi ni ne me pleurez comme un défunt, mais au contraire, priez Dieu, je vous le demande, pour qu'avec vos prières j'accomplisse dans le bien l'œuvre vers laquelle je tends. De votre côté, autant qu'il vous est possible, prenez soin de votre âme, et n'aspirez pas à me voir revenir chez vous durant votre vie, mais, si Dieu le permet, ici, sur la Sainte Montagne, j'accueillerai et verrai mon seigneur et père, me délecterai de sa sainte et honorable vieillesse, et me rassasierai de son doux et infini amour ». [...]

[fin XIII<sup>e</sup> - début XIV<sup>e</sup> s.]

Sources : *Старе српске биографије* [Anciennes biographies serbes], traduit et préparé par Milivoje Bašić, Belgrade, 1930. *Стара српска књижевност у 24 књиге* [Ancienne littérature serbe en 24 tomes], livre 5, préparé par Dimitrije Bogdanović, Belgrade, 1988.

---

**Notes :**

<sup>1</sup> [Toutes les notes ont été reprises de l'édition du texte original parue en 1988.]  
l'Évangile selon Mathieu : 10, 37-38, 16, 24 ; l'Évangile selon Marc : 8, 34 ;  
l'Évangile selon Luc : 9, 23, 14, 27.

<sup>2</sup> Dans la Bible le cerf désigne l'âme qui est habitée par un désir ardent de Dieu.

<sup>3</sup> Un éparque était un administrateur d'une province de l'empire byzantin.

- 
- <sup>4</sup> À la tête de l'administration de la Sainte Montagne se trouve le *protepiastos* (protos) qui est choisi pour une période déterminée parmi les plus éminents monastères constituant la Sacrée Communauté de la Sainte Montagne. Son siège est situé à Karyès, point central de la Sainte Montagne.
- <sup>5</sup> Évangile selon Mathieu 6, 10, 26, 42. Évangile selon Luc 22, 42.
- <sup>6</sup> Psaumes de David 9, 12.
- <sup>7</sup> Selon le rituel liturgique de la Sainte Montagne, à la veille du dimanche, c'est-à-dire le samedi soir on officiait la veillée - celle du soir et du matin ensemble.
- <sup>8</sup> Bilo - en le frappant les moines étaient invités aux offices quotidiens dans le monastère.
- <sup>9</sup> Les vœux se font à l'occasion du rite d'acceptation du monachisme (« постриг »), qui inclut : vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.
- <sup>10</sup> Psaumes de David : 30, 1.
- <sup>11</sup> Psaumes de David : 37, 4.
- <sup>12</sup> Psaumes de David : 18, 2.